

« THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE » | DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Ton père

Pièce [dé]montée

N° 331 – Mai 2020

REMERCIEMENTS

Les auteures remercient Thomas Quillardet et la compagnie 8avril pour leur aide et leur disponibilité.

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus.
Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel.

Directrice de publication

Marie-Caroline Missir

Directrice de l'édition transmédia

Tatiana Joly

Directeur artistique

Samuel Baluret

Responsable artistique

Isabelle Guicheteau

Comité de pilotage

Bruno Dairou, directeur territorial,
Canopé Île-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR lettres,
académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts
et à la Culture, Réseau Canopé

Jean-Claude Lallias, conseiller

théâtre, Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR lettres-
théâtre honoraire et des représen-
tants des directions territoriales
de Réseau Canopé

Coordination

Marie-Line Fraudeau,

Céline Fresquet, Loïc Nataf

Auteurs du dossier

Emmanuelle Chesnel, professeure
de lettres classiques

Sophie Vittecoq, professeure
de lettres-histoire

Directeur de « Pièce (dé) montée »

Jean-Claude Lallias

Coordination éditoriale

Céline Fresquet

Secrétariat d'édition

Aurélien Brault

Mise en pages

Aurélié Jaumouillé

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

Illustration de couverture

Visuel du spectacle *Ton père*.

© 8avril

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-05132-5

© Réseau Canopé, 2021

(établissement public

à caractère administratif)

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Ton père

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 331 – MAI 2020

Mise en scène: Thomas Quillardet

Distribution: Thomas Blanchard, Claire Catherine, Morgane el Ayoubi, Cyril Metzger et Étienne Toqué

Assistante à la mise en scène: Titiane Barthel

Scénographie: Lisa Navarro

Costumes: Marie La Rocca

Régie générale: Titouan Lechevallier

Régie lumière: Lauriane Duvignaud

Production: 8avril

Coproductions: La Comédie de Reims – CDN, Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, Le Théâtre de Chelles, Le Gallia – Scène conventionnée de Saintes, Le Pont des Arts – Centre culturel de Cesson-Sévigné.

Soutiens: Le Théâtre de Vanves. Avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la région Hauts-de-France et le ministère de la Culture.

D'après le roman de Christophe Honoré, édité aux éditions Mercure de France

Sommaire

- 5 Édito
- 6 Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit!
 - 6 Entrer dans la pièce
 - 6 Entrer dans le doute
 - 7 Entrer dans une recherche du « Je »
 - 8 Entrer en scène
- 10 Après la représentation, pistes de travail
 - 10 Un parcours identitaire
 - 11 Un lieu-des lieux
 - 12 Être, parler, vivre
 - 13 Activité finale du dossier
- 14 Annexes
 - 14 Annexe 1 | Entrer dans le doute
 - 15 Annexe 2 | Extraits du spectacle *Ton père*
 - 16 Annexe 3 | Entrer dans une recherche du « Je »
 - 17 Annexe 4 | Entrer en scène
 - 19 Annexe 5 | Entrer en scène

Édito

Ton père est un récit autobiographique, écrit en 2017 par Christophe Honoré, romancier, cinéaste et dramaturge contemporain ; ce texte très personnel s'inscrit dans une trilogie qui interroge la construction de soi, l'homosexualité, la filiation et la transmission, à travers un film (*Plaire, aimer, courir vite*), une pièce (*Mes idoles*) et un récit (*Ton père*).

Dans cette œuvre percutante, très intime et universelle, Christophe Honoré raconte l'agression homophobe et anonyme qu'il a subie : d'abord un papier punaisé sur sa porte, mettant en cause sa paternité (« père et gay »), puis une menace et une intrusion. Ces épisodes le plongent dans le doute et l'amènent à questionner sa vie. Quel fils était-il ? Quel père devient-il ? Quel adolescent amoureux était-il ? Quel homme amoureux est-il ? Qui furent ses modèles ? Comment être homosexuel (l'accepter, le revendiquer, le cacher ?) dans une société traversée par l'homophobie ?

Ton père est le récit d'une panique et d'une enquête pour comprendre et se comprendre. Un parcours très personnel qui touche à l'universel. Le texte montre la violence subie dans notre société lorsqu'on ne correspond pas aux normes majoritaires, que l'on doit se contraindre, s'adapter pour pouvoir y vivre.

En 2020, Thomas Quillardet choisit d'adapter *Ton père* pour le théâtre. C'est un défi pour la dramaturgie et la scénographie : 25 personnages pour 5 acteurs, des allers-retours entre différentes époques et de nombreux lieux, pour une confession intime au plus près de chaque spectateur... Le spectacle *Ton père* nous invite à construire ensemble une compréhension de notre époque et de nous-même, dans une mise en scène où le doute, la sincérité, la parole et la temporalité troublent et nous éclairent.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

Entrer dans la pièce

Qui parle dans *Ton père* et de quel père ? *Ton père* est un titre percutant et polysémique. Jouer avec ce titre et ses possibles permet d'aborder le premier thème de la pièce : la filiation puis l'identité du narrateur.

Demander à chaque élève d'écrire une expression ou une phrase contenant « ton père » et une expression ou une phrase contenant « mon père » (on donne deux couleurs de *post-it*) ; chacun colle ses *post-it* au sol. Ensuite, chaque élève à son tour se déplace, cueille un *post-it*, le lit et va le coller au tableau (les *post-it* « mon père » d'un côté, « ton père » de l'autre). L'activité peut être accompagnée d'une musique de fond. À la fin de l'activité, on classe les *post-it* et on discute de ces expressions puis de ce titre.

Le mot « père » a pour synonymes ou mots associés : créateur, procréateur, auteur, inventeur, fondateur, maître, dieu, moine, prêtre, religieux, géniteur, mâle, papa, paternel, vieux, ancêtre. Il s'associe à la mère. Il existe différents statuts du père comme le père nourricier, naturel, de famille, putatif, célibataire... ou encore le père absent.

« Ton » est l'adjectif possessif de la deuxième personne. Alors à qui s'adresse-t-on ? Au spectateur qui serait amené à s'interroger sur son propre père ? Au père du narrateur ? À celui d'un autre personnage du texte ? Ou bien à notre Dieu comme une incantation ?

Le titre nous place-t-il dans une situation de hiérarchie familiale où un statut d'enfant dominerait ? Est-ce une autobiographie ? Une fiction ?

On est déjà dans la sphère de l'intime, avec des effets d'écho vers chaque histoire personnelle.

Composer des trios d'élèves. À la manière d'un cadavre exquis, le premier écrit en complétant « Je m'appelle... », cache ce début et passe la feuille au deuxième qui poursuit avec « J'étais déjà... » puis au troisième qui finit par « Quand... ». Faire l'exercice plusieurs fois, puis demander aux élèves de choisir deux des propositions réalisées pour les dire à la classe. Cet échange de répliques peut être théâtralisé (répartir les groupes dans la classe, organiser la profération).

Discuter ensuite des amorces contenues dans cette phrase puis donner celle de Christophe Honoré : « Je m'appelle Christophe et j'étais déjà assez âgé quand un enfant est entré dans ma chambre avec un papier à la main. » Demander à chaque groupe de la mettre en voix.

Ce jeu sur la première phrase du texte de Christophe Honoré fait réfléchir à la théâtralité de ce début (l'effet de surprise, le papier, les deux personnages) et à la dimension autobiographique (Christophe comme l'auteur, un enfant dont il est le père ?).

Entrer dans le doute

Après avoir posé ces premiers repères (un récit autobiographique et familial), on aborde ensuite le thème du doute, très important dans le texte de Christophe Honoré et dans la trame de la pièce : le premier événement (« père et gay, contrepèterie douteuse », punaisé sur la porte de l'appartement) inquiète et met en doute Christophe. Ce doute envahit le début de la pièce et devient ressort dramaturgique : malaise, inquiétude, introspection, enquête en découlent.

Demander aux élèves de travailler en solo, duo ou trio. Chaque groupe pioche trois papiers (un lieu, une impression et une phrase à dire, donnés en annexe 1) et prépare une saynète à jouer devant la classe. Jouer la situation à partir des trois papiers, sans la faire évoluer ni lui donner de solution ou d'explication. Consigne pour les spectateurs (à l'oral après chaque saynète): identifier le lieu, les impressions en jeu.

Tous les papiers renvoient à des situations angoissantes de doute où on perçoit quelque chose d'inhabituel ou d'inattendu, qui suscite une parole de perplexité inquiète. Il s'agit d'amener les élèves à exprimer le doute par le monologue ou le dialogue. C'est ce qui crée la tension dans le texte de Christophe Honoré: le papier, puis l'intrusion le font douter de la réalité de la situation et le plongent dans un désarroi qui l'amène à douter de lui-même. Expérimenter l'expression du doute et son jeu font ressentir cet enjeu majeur de la pièce. On compare les courtes improvisations des élèves pour réfléchir aux variations du doute selon les situations en solo, duo ou trio, comme dans la pièce, et on crée des effets d'écho avec le texte.

Voici une liste des synonymes du mot « doute ».

- Demander aux élèves de trouver le plus possible de synonymes du mot « doute ».
- Donner les synonymes aux élèves, leur demander de les classer selon des critères qu'ils définissent
- Demander à chaque élève (ou groupe) de choisir deux synonymes et de les assembler dans un « titre » pour venir le proférer à tour de rôle...

Synonymes de « doute »

Hésitation; incertitude; perplexité; scepticisme; équivoque; obscurité; supposition; incrédulité; attente; flou; soupçon; embarras; crainte; méfiance; appréhension; inquiétude; suspicion; contestation; angoisse; malaise; anxiété; désarroi; flottement; irrésolution; indétermination; affres; controverse; ombre; clair-obscur; tâtonnement; scrupule.

On comprend que le doute met celui qui le porte dans une situation inconfortable, le place entre deux espaces, deux temporalités. Il peut même engendrer une forme de peur, de terreur. Il enlève toute confiance en soi et en l'autre. Il supprime l'action car il est impossible de choisir une voie pour avancer. Les situations de doutes sont nombreuses comme une agression, une crise, une relation toxique, un manque de confiance en soi, une situation qui dérange la norme sociale, l'intolérance, etc. Dans *Ton père*, Christophe Honoré ressent violemment ce doute, première étape qui le mène à l'introspection durant le spectacle.

Diviser la classe en groupes de 2 à 4 élèves et confier à chaque groupe un extrait de la version de Thomas Quillardet de *Ton père* (annexe 2). Consigne de jeu: « Comment faire comprendre le doute au public? »

Au regard des extraits, imaginer la mise en scène des métaphores utilisées pour signifier le doute: ici, la punaise et la nuit. S'exercer au phrasé des questions directes et indirectes. Travailler à mettre en valeur les champs lexicaux ou les récurrences comme « Je crois que... »; « Il me semble que... »; « Dans mon souvenir... », les conditionnels...

Ces trois extraits situés au début de la pièce abordent ces questions de l'identité: genre et sexualité. Christophe est père et homosexuel, c'est ce qui lui est reproché de manière anonyme. Cette agression l'inquiète, le met en doute et l'amène à s'interroger sur lui-même. Une variation du « *cogito ergo sum* », devenu ici « *dubito ergo sum* ».

Entrer dans une recherche du « Je »

Le texte de Christophe Honoré est une invitation à l'exploration de l'intime, du privé. Le personnage explore sa personnalité, son histoire pour se connaître, prendre confiance et finalement affirmer ce qu'il est réellement.

Afin de comprendre le parcours du héros sur scène, les élèves sont invités ici à vivre trois étapes de ce cheminement: qui je pense être? Qui je suis réellement? Comment je peux vivre dans cette société en étant différent des autres?

Demander aux élèves de se présenter, sur une feuille A5, en 7 indices: un mot préféré, une révolte, un hobby, un souvenir, une envie, une manie, une habitude, une œuvre d'art importante, un moment marquant, un rêve, un héros admiré, une partie de son corps qu'on apprécie ou non, un trait de caractère fort, etc. La présentation pourra s'accompagner d'une photographie personnelle ou bien d'un avatar virtuel. Proposer une exposition des portraits réalisés dans la classe (certains élèves peuvent refuser de s'afficher ainsi, leur refus est légitime, à respecter).

Débattre. Que peut-on/que veut-on montrer de soi aux autres ?

Cette activité permet une première exploration de son intimité. Une identité est à la fois une donnée et un projet. Elle est, comme celle du héros, multiple: un père, un enfant, un homosexuel, un écrivain, un homme cultivé. Elle s'adapte à l'environnement dans lequel on vit, questionnant sans cesse le « qui suis-je » ? Elle pose la question de ce qui se montre au « public » et ce qui reste de l'ordre du privé. Christophe Honoré dans *Ton père se dévoile*, parfois jusqu'à l'impudeur.

Demander aux élèves de tirer au sort une phrase donnée en annexe 3. Chacun lit pour lui-même sa phrase et la développe en quelques lignes.

Demander à chaque élève de trouver un espace dans la classe pour pouvoir dire sa phrase le mieux possible (caché? Debout sur une chaise, sur la table? Dans un coin ou à la vue de tous? Couvert d'un manteau? Avec un masque? De dos ou de face? etc.)

Faire jouer un élève puis celui qui a la phrase contraire ou associée (cela peut concerner plusieurs élèves), et ainsi de suite.

En classe entière, discuter sur: qu'est-ce que s'affirmer? Quels chemins peut-on prendre pour y parvenir?

Pour Christophe, être soi a été trop longtemps difficile à affirmer. Dans le spectacle, dans une époque où il est en proie au doute, il lui faut entamer une longue enquête sur ses relations avec les autres (sa famille, ses amis, ses modèles, ses connaissances, les gens qu'il croise) pour parvenir à cette phrase « Je ne dois pas douter parce que je suis. » Il peut enfin s'assumer en tant qu'homosexuel, père, écrivain, homme qui a sa place assumée dans la société.

En s'aidant des pages suivantes, demander aux élèves de construire une chronologie de l'évolution des droits des homosexuels en France. Quelles avancées ont été parcourues? Quelles difficultés persistent encore?

– https://fr.wikipedia.org/wiki/Droits_LGBT_en_France;

– www.franceculture.fr/droit-justice/la-lente-avancees-des-droits-pour-les-homosexuels-en-france;

– www.inegalites.fr/Heterosexuels-et-homosexuels-histoire-d-une-lente-evolution-vers-l-egalite?id_theme=19A

Entrer en scène

Donner aux élèves la distribution du spectacle et les photographies des acteurs (en plusieurs exemplaires, car ils jouent plusieurs rôles) de l'annexe 4. Pour montrer comment les personnages sont reliés à Christophe, leur demander, seul ou par groupe de deux ou trois, de réaliser un panneau de présentation des personnages (carte mentale ou sketchnote ou nuage, etc.). Chacun est figuré par son nom, une photographie d'un des acteurs susceptibles de l'incarner et une couleur signifiant le lien défini.

Mettre en commun les choix effectués et expliciter les différents critères de sélection.

Les élèves classent les personnages de la pièce en fonction de leur statut: métiers, liens de famille, genre; de l'appartenance à un groupe; de la génération à laquelle ils appartiennent; s'ils sont prénommés ou pas; s'ils sont présents physiquement sur scène ou pas; etc. Tout cela peut faire émerger une première discussion qui soulignera la multitude de personnages dans le récit, des personnages plus proches du héros, de son histoire et d'autres de passage, de la difficulté à identifier certains personnages malgré l'article défini. Cette profusion de personnages (25), comparée aux cinq artistes présents sur scène, interrogera les élèves sur les contraintes de jeux.

À partir des deux extraits donnés en annexe 5, comment signifier le changement de lieux, l'alternance des époques? Pour répondre à cette question, distribuer l'extrait 1 à deux ou trois groupes qui travailleront chacun de leur côté, et l'extrait 2 à deux ou trois autres groupes. Demander de fabriquer une maquette

ou dessiner un schéma de scénographie. Prendre en compte tous les éléments disponibles dans le théâtre contemporain (décors, objets, éclairages, bandes sonores, vidéos, costumes...) pour opérer des choix pertinents et justifiés. Faire une présentation orale des maquettes.

Ton père alterne, sans cesse, différentes époques qui vont des années 1980 à nos jours. On y voit grandir et évoluer les personnages, on traverse différents lieux à différentes échelles. Il est important que les élèves s'interrogent sur la mise en scène du temps qui passe, des lieux qui défilent aussi bien dans leur nature que leur époque, pour mieux observer ces évolutions lors de la représentation.

Après la représentation, pistes de travail

Un parcours identitaire

QUEL HOMME ?

La pièce se met au rythme des pensées de Christophe, le héros-narrateur, qui évoque de manière complexe son parcours d'homme, interrogeant son passé pour mieux comprendre et affirmer son présent de père homosexuel. Ce questionnement est déclenché par le harcèlement « douteux » qu'il subit durant quelques semaines. Le récit alterne les scènes de ce présent avec des scènes d'autres moments de la vie de Christophe, principalement de son adolescence. Ces *flashbacks* nourrissent la pensée de Christophe au présent.

Demander aux élèves, chacun à leur tour (seul ou en groupe), de raconter ou jouer oralement une scène marquante du spectacle. À la fin de la présentation, chaque groupe propose un tableau vivant qui sera pris en photo avec une pancarte de titre.

Photographies de répétition du spectacle.
© Mathieu Edet

À la fin des présentations, composer une chronologie de la vie de Christophe en replaçant dans l'ordre du spectacle les images élaborées. On peut compléter l'activité avec quelques images du spectacle.

Il est important que les élèves, ici, comprennent la mécanique de l'introspection menée par Christophe, le héros. Redonner une chronologie à son parcours de vie met au jour les temps qui se côtoient dans ce récit. Le premier temps est constitué par l'enquête que mène Christophe pour découvrir son agresseur, heurté par sa paternité et son homosexualité.

Le second temps entraîne le héros à s'interroger sur son enfance et adolescence afin de comprendre comment il s'est construit pour devenir ce qu'il est aujourd'hui: un père homosexuel.

Cette narration permet, à l'arrivée, de comprendre qu'une identité, paternelle ou pas, se construit en « millefeuille » pour donner l'adulte qu'on est à un instant T. Ce que nous sommes est fait de ce que nous avons été. Cette enquête est comme un fil qu'on tire et qui détricote une histoire sans respecter la chronologie d'une vie mais en suivant les déambulations d'une pensée.

QUEL PÈRE ?

Qui est ton père ? C'est la question centrale du récit. Christophe interroge sa paternité: quelles projections a-t-il eues pour cette enfant ? Comment a-t-il construit cette relation ? Quelles relations a-t-il avec sa fille ? Comment son entourage voit-il sa paternité ? Quelles relations a-t-il eues avec son père ? Et le spectateur se pose les mêmes questions au fil du spectacle.

Demander aux élèves, sur un post-it, de compléter la phrase suivante: « Dans la pièce, ton père est.../est celui qui... »

Coller ces post-it au tableau pour composer une carte mentale permettant de répondre à cette question: « Qui est ton père ? »

Cette activité fait écho à une activité de la première partie du dossier (voir page 6) car le spectacle donne de multiples réponses à cette question posée implicitement en titre.

Un lieu-des lieux

La scénographie est faite d'un plateau nu moqueté, avec pour seul décor celui qui est évoqué par les mots du narrateur ou les quelques objets au plateau. Ce dispositif conduit le spectateur à imaginer le lieu suggéré.

LE LIEU DU SPECTACLE

Selon la méthode de l'analyse chorale: décrire de façon dynamique dans un échange oral ce qui a été observé: que voit-on quand on arrive dans la salle ? Où était-on assis ? Qu'a-t-on vu de sa place ? Comment évoluent les lumières ? La scénographie ?

C'est un espace scénique quadrifrontal qui place le spectateur comme au centre du cerveau, au cœur du cheminement de la pensée de Christophe. Quand on est assis en haut du gradin, on est comme plongés dans l'esprit du héros.

Une moquette verte recouvre l'espace scénique mais aussi les gradins et certains objets comme les coffres, la table et les chaises. Elle date la décoration des maisons des années 1980. Elle fait aussi penser à un espace ouaté propice à la confiance, à la remémoration. Elle nous donne à voir la forêt et le parc du Thabor à Rennes.

On fera une place particulière à la séquence au « noir » où on entend sans voir. Elle marque des intentions différentes:

- la pudeur de ne pas donner à voir les ébats amoureux des adolescents ;
- la nuit ;
- le changement de temps/le *flashback*.

PAR ENDROITS, DES SOUVENIRS...

Demander aux élèves de présenter, par une image/photographie ou un dessin, les lieux et objets évoqués par la narration.

Coller ces représentations graphiques sur un mur de la classe comme un musée des espaces traversés par le spectateur.

Afin d'éprouver les imaginaires de chacun, commenter oralement les propositions en apportant plus de détails, en exposant sa propre vision des lieux.

Dans ce spectacle, les objets (téléphone vert, magnétophone, cassette, vaisselle, table et chaises en for-mica, moquette, phares de voiture...) sont utilisés pour dater une époque, ici, les années 1970-1980. Chaque lieu évoque souvent plusieurs moments ; par exemple, le cinéma est le lieu d'une rencontre au présent qui ramène au passé des amants séparés. Ainsi, les lieux (la maison familiale, la chambre de Christophe et celle de sa fille, la forêt, le bord de mer, la voiture, la cour du lycée ou le bureau du proviseur, le cinéma ou ses toilettes, etc.) sont des points qui fixent la mémoire. Comme tous sont décrits par les mots du narrateur, le spectateur imagine et se laisse porter par le discours de Christophe.

Être, parler, vivre

EN QUÊTE DE TÉMOIGNAGES

Christophe, pour mener son enquête, interroge de nombreux personnages de sa vie présente ou passée, par des conversations au présent ou par l'évocation des souvenirs. Ils lui permettent tous de mieux se connaître et se comprendre dans cette quête d'identité, mêlée à son enquête sur son harceleuse, qui a finalement très peu de place dans l'histoire : elle sert de déclencheur à la quête, mais son rôle de personnage lui est dénié.

Demander aux élèves de choisir un des personnages suivants afin d'exposer leur point de vue sur cet événement. Pour cela, jouer le monologue de ce personnage, racontant cet épisode de leur vie.

Liste des personnages

- Orange.
- La mère d'Orange.
- Benjamin.
- La sœur de Christophe.
- La harceleuse.

Cette rédaction est un exercice de transposition, adaptation qui permet à la fois de donner vie à un autre personnage et de décaler le récit du père en réutilisant de nombreux éléments de la pièce, vus différemment.

Photographie de répétition du spectacle.
© Mathieu Edet

UN THÉÂTRE AUTOBIOGRAPHIQUE

On amène les élèves à explorer la dimension autobiographique et introspective de *Ton père*, car cette pièce de théâtre adapte un roman autobiographique et cela donne un « bizarre objet de théâtre ». Cette parole à la première personne, adressée directement au public, est celle de Christophe Honoré dans son roman. Cette activité est l'occasion de découvrir mieux cet artiste passionnant et la trilogie dont *Ton père* fait partie.

Mener une recherche documentaire sur Christophe Honoré et notamment sur la trilogie constituée par le film *Plaire, aimer, courir vite*, par la pièce *Les Idoles* et par le roman *Ton père*.

Débattre en classe: qu'apporte la dimension autobiographique à cette pièce? Est-ce que ce dévoilement d'une intimité vous paraît important? Stimulant? Gênant? ...

Pour aller plus loin

On peut amener d'autres références de pièces autobiographiques aux élèves, par exemple récemment :

- *Le Roman d'un acteur* de Philippe Caubère;
- les deux pièces autobiographiques de Nicolas Bonneau (*Looking for Alceste* et *Qui va garder les enfants?*);
- la trilogie d'Élise Noiraud (*Élise*, *Pour que tu m'aimes encore*, *Le Champ des possibles*).

Dans *L'Anthologie des auteurs dramatiques de langue française* de Michel Azama¹, le tome 2 (« Récits de vie: le Moi et l'Intime ») est consacré à cette tendance contemporaine... On peut y trouver de courts extraits à faire explorer aux élèves de lycée pour faire, par exemple, un court montage d'extraits en écho à la pièce... Pour mieux connaître Christophe Honoré: www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/christophe-honore.

Activité finale du dossier

Dans un débat en classe, réfléchir, à partir de cette pièce de théâtre et d'autres exemples au besoin, comment le théâtre permet de comprendre des faits de société et de faire évoluer la réflexion des spectateurs.

Photographie de répétition
du spectacle.
© Mathieu Edet

¹ Azama Michel, *L'Anthologie des auteurs dramatiques de langue française*, Scéren/éditions Théâtrales, coll. « Sur le théâtre », 2004, 352 p.

Annexes

ANNEXE 1

Entrer dans le doute

ÉLÉMENTS À PIOCHER POUR JOUER LA SCÈNE DU DOUTE

Un lieu

- Dans ma chambre la nuit.
- Dans une rue déserte à l'aube.
- Dans une forêt, il fait gris et il bruine.
- Dans une gare parisienne à l'heure de pointe (il y a beaucoup de monde et de bruit).
- Dans la cour de l'école.
- Dans l'escalier sombre d'un immeuble.

Une impression

- Je crois que j'ai entendu un bruit bizarre.
- J'ai l'impression qu'on m'observe.
- Je me demande si ce machin était déjà là et pourquoi il est là.
- J'ai l'impression d'avoir déjà vécu ce moment.
- Est-ce que j'ai vraiment vu ce truc bouger ?
- Qu'est-ce que c'est que cette odeur ? Ça m'inquiète.

Une phrase à dire

- Non, non, personne ne te regarde.
- Qu'est-ce que c'est que ça ?
- Attends ! Souffle ! Réfléchis !
- Ne panique pas, il doit y avoir une explication.
- Mais non, tu t'imagines ça...
- Ce n'est rien, ce n'est qu'une blague !

ANNEXE 2

Extraits du spectacle *Ton père*

EXTRAIT 1

Pourquoi avoir punaisé ce billet sur ma porte? Pourquoi l'afficher? Pourquoi ce désir de le proclamer? Était-ce si important de le montrer au grand jour, de le placarder? J'ai réfléchi à la punaise. À l'organisation que cela réclame. On ne se promène pas avec des punaises dans les poches. L'affaire a été préméditée. Quelqu'un a su où j'habitais et a décidé de m'écrire ça. Il a fouillé dans un tiroir et a débusqué une punaise solitaire. Quelqu'un a eu plaisir de la ressortir du tiroir et son soupir qui a suivi a dit la joie de l'affaire bien entamée.

Extrait du spectacle *Ton père*, mis en scène par Thomas Quillardet.

EXTRAIT 2

Ce n'est rien. Ce geste n'a aucune importance. Ce n'est qu'une blague punaisée sur une porte. Il n'y a pas de raison d'y accorder une attention particulière. Que vais-je encore m'imaginer? Quel besoin ai-je de ruminer cette histoire? Ce n'est pas une histoire. Ça ne fait pas une histoire. C'est mon problème si je prends tout mal en ce moment. Prendre tout mal. Je prends tout mâle. Je mens tout pâle. Je ne sais même pas comment cela fonctionne exactement, une contrepèterie.

Extrait du spectacle *Ton père*, mis en scène par Thomas Quillardet.

EXTRAIT 3

Bien évidemment, ma fille ne s'appelle pas Orange, mais j'étais troublé par autre chose: et si la mère d'Emma était mon punaiseur? [...] Mais je l'imaginai difficilement quitter son domicile conjugal un samedi au milieu de la nuit et venir punaiser une saloperie sur ma porte. J'étais peut-être un homme inopportun, incompétent, mais je n'étais pas un père douteux. Jamais elle n'a laissé entendre une chose pareille. Ce n'était rien, rien qu'une femme résolue que les hommes épuisaient, les hommes en général, les homosexuels autant que les autres, pas plus. Ce n'était rien.

Extrait du spectacle *Ton père*, mis en scène par Thomas Quillardet.

ANNEXE 3

Entrer dans une recherche du « Je »

LISTE DES PHRASES À DIRE

- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis étranger.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis français.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis laid.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis mignon.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis hétérosexuel.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis homosexuel.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis bisexuel.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis mince.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis gros.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis handicapé.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis séropositif.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis en bonne santé.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis seul.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis SDF.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis entouré(e) d'amis.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis jeune.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis vieux.

ANNEXE 4

Entrer en scène

PERSONNAGES

- Christophe.
- La mère d'Emma.
- La sœur.
- La fille brune.
- Le proviseur.
- La fille du lycée.
- La mère.
- Hélène.
- Deux garçons dans la voiture.
- Le boucher.
- Le barman.
- Mathieu.
- Daniel.
- Jeanne.
- Les convives.
- La mère d'Orange.
- Christophe jeune (scène d'haptonomie).
- La sage-femme (scène d'haptonomie).
- La voix du père.
- Benjamin.
- La voix de la spectatrice.
- L'instituteur.
- Élise.
- Le public et les danseurs de Bagoue.

PHOTOGRAPHIES DES ACTEURS À DUPLIQUER EN PLUSIEURS EXEMPLAIRES

Thomas Blanchard.
© 8avril

Claire Catherine.
© 8avril

Cyril Metzger.
© 8avril

Morgane El Ayoubi.
© 8avril

Étienne Toque.
© 8avril

ANNEXE 5

Entrer en scène**PERSONNAGES****Extrait 1****3. LA BLAGUE**

« Deux hommes s’enculent dans un bois, l’affaire faite, l’un d’eux se plaint de maux de ventre, il s’inquiète, se demande s’il ne va pas avoir un bébé. L’autre se moque de lui, lui dit qu’il n’y a pas de risque. Mais le premier continue à se plaindre et s’agenouille dans l’herbe, halète, répète qu’il va accoucher, je t’assure, je sens que ça vient, je pousse, je pousse, voilà! Oh regarde j’ai fait un bébé, il est tout petit, je t’avais bien dit, regarde notre bébé. Mais non imbécile lui répond l’autre, tu vois pas que t’as chié sur une grenouille! »

Quel est le premier qui a raconté cette blague, mon père, une amie de ma mère, ma sœur, un oncle? Qui a mis le ton à chaque phrase du dialogue? La bouche en cul-de-poule, la voix qui dérape dans les aigus, l’accent folle qui convenait. Et le poignet cassé, les fesses cambrées, déhanchement, battements de mains devant des yeux qui se lèvent au ciel, idiotie ventilée. C’était moi qu’on désignait, c’était moi agenouillé dans un bois, et c’était ma bouche, ma voix, mon poignet, mes fesses, et j’étais conforme à l’image que ces adultes répandaient, je comprenais qu’ils savaient tous quelque chose de moi qui les autorisait à rire et à en tirer du mépris. Combien de fois ai-je dû rigoler, à des blagues de pédés? Et combien de fois en ai-je raconté? Le « bébé grenouille » était dans mon répertoire au collège. J’en faisais profiter les autres, puisque ce n’était rien, je ne devais pas me faire si mal que ça en répétant les mots, les gestes, le ton. Imbécile, t’as chié sur une grenouille. Maintenant me voilà avec l’enfant que je mérite, couvert de merde aux yeux de certains.

Mère d’Emma

Je vous confie votre fille?

Christophe

Bien sûr, oui, il est déjà dix-huit heures trente?

Elle pourrait partir mais elle tient à profiter encore quelques instants du spectacle de ma médiocrité. Homme et Whisky à la sortie de l’école. Je n’ai pas moyen de lui échapper. Je ne peux que lui tendre la main, et la remercier.

Christophe

Promis, la prochaine fois le goûter d’ogres sera chez moi.

Mère d’Emma

Cela ne nous dérange pas du tout d’accueillir Orange, c’est aussi bien comme ça.

Elle embrasse ma fille, la dévore, elle tient à me montrer qu’elle la possède totalement.

Mère d’Emma

On est parties Emma?

Mère et fille parfaites dans une avenue parisienne. Intimité, complicité, joie qui se faufile dans les lumières des phares. Nous, homme et enfant distants, résignés, sombres. Le froid alourdit nos démarches.

– Alors « Louis XIV », bon ou mauvais roi?

– Despote éclairé.

– Je peux savoir depuis quand tu t’appelles Orange?

– C’est l’année dernière, on s’était donné des surnoms. Emma c’était Pamplemousse et moi Orange. Sa mère croit qu’on les utilise toujours...

- Tu pourrais peut-être la prévenir que c’est plus le cas.
- Non, ça a l’air de lui faire tellement plaisir de m’appeler comme ça.
- Je sens un peu d’agacement dans ce que tu dis.
- Tu ne peux même pas imaginer comme elle est pénible, Emma prétend que sa mère est folle, moi je pense qu’elle est juste conne.
- On va s’arrêter prendre du pain et on achètera aussi des éclairs au chocolat, ma petite cocotte!

4. LA SŒUR

Peut-être douze ans auparavant, je suis avec ma sœur dans la nouvelle maison de notre mère. Un week-end de Pâques ou un week-end de mai.

La sœur, est penchée vers un Ouest-France déplié sur une toile cirée. Elle grignote des BN. Elle doit boire un bol de thé et porter un tee-shirt de lycée aux coutures craquées. Christophe est assis sur un banc face à elle et au jardin et à la lumière. Scène du quotidien. Silence.

Christophe

Je cherche à faire un enfant avec une amie... Et si tout se passe comme cela se passe quand un homme et une femme cherchent à faire un enfant, eh bien je vais être papa...

Sœur

Pas tout de suite.

Elle croque dans un BN.

Extrait du spectacle *Ton père*, mis en scène par Thomas Quillardet.

Extraits 2

7. PIERRE TOMBALE

Dimanche soir, nous sommes allongés sur le tapis du salon ; nous travaillons doucement. Elle sur des exercices de mathématiques, moi qui écris ces lignes tout en pensant au repas du soir (j’ai envie de faire des croquettes : pomme de terre, feta, œuf, chapelure) Lui et moi allongés sur un tapis ? Je peux affirmer que cela n’a pas existé. Un dimanche soir en sa compagnie, lui dans un fauteuil devant la cheminée, moi dans le canapé, « Stade 2 » à la télévision. À quel moment mon père se soucie de ce qu’il va me faire à manger ? À quel moment s’assied-il à mes côtés dans un cinéma ?

Lui allongé, moi assis : ce n’est arrivé que sur sa tombe.

J’ai seize ans.

Est-ce que je prie ?

Non, je lui parle. Je lui parle comme nous ne nous sommes jamais parlé.

Ça va ?

Tu n’as pas trop froid ?

Tu ne te sens pas trop seul ?

Tu parles un peu avec Pierre Kayarec ? Il a été enterré le même jour que toi. Et elle ? Marie Comparini ? Elle est nouvelle non ?

J’ai eu 16 en allemand.

Tu sais si je vais être invité à la fête des Boivin ?

Je voudrais aller à Paris, faire ma vie.

Je te préviens je vais pas moisir ici.

Tu voudras que je revienne demain ?

Un silence en réponse.

Aujourd’hui, sans terreur, je peux le dire : je ne fus adoré par mon père qu’une fois qu’il a été mort. Et il ne m’a fallu que quelques mois pour métamorphoser son mépris en amour. Son effacement perpétuel m’a permis d’oublier l’enfant douteux que j’avais été à ses yeux. Il s’était préparé, il s’était fait une idée de moi, il n’en changerait pas. Pour toujours : une lassitude, un agacement, un silence. Je tente des « bonjour »,

« papa », « je vais mettre le couvert », il ne s’approche pas, ses yeux ne prennent pas la peine d’accompagner un minuscule sourire. Il ne me répond jamais vraiment il ne m’accueille pas dans sa vie. Et à quatre, huit ou treize ans, je pensais : je vais le tuer. Aujourd’hui : je suis devenu l’enfant qui veille, l’enfant sur qui il peut compter, l’enfant devenu exemplaire. Mes visites au cimetière inquiètent ma mère, accablent ma sœur, elles racontent un lien dont elles ne s’étaient pas aperçues. Ces visites inventent l’histoire d’un fils et d’un père unis dans la fierté, elles font croire à des bonheurs qui n’eurent jamais lieu, elles imposent la réécriture d’une mémoire familiale. Je n’ai pas conscience que je dicte une légende, je fais exister l’amour là où il n’y avait rien. Ma vie débute, elle prend son élan, elle choisit son sens. J’ai seize ans et je fais illusion.

8. LYCÉE

Ambiance préau, cour de lycée, sonnerie de cours.

J’ai seize ans et je vis dans la certitude d’être un poète. Peau fine déposée sur des muscles plats, des goûts musicaux peu assurés ; j’ai une très grande vitesse d’éjaculation et la sagesse délicate des gens qui occupent la place des maîtres du monde ou une fonction du genre. Je suis arrivé au lycée de Carhaix trois jours après la mort de mon père. Au lycée Renan de Saint-Brieuc, j’étais amoureux, automne exalté. Ici, je comprends que je ne serai, rien, mais je ne vous dirai pas un mot sur mon premier jour dans cette minuscule caserne au milieu des champs.

Débutons plutôt par un manifeste : quel formidable mois que novembre ! Je débarque, j’ai seize ans, regard noir et bouche rieuse, en quelques heures je suis pour toutes le nouveau garçon à embrasser.

Extrait du spectacle *Ton père*, mis en scène par Thomas Quillardet.